

PATRIMOINE

« Je veux défendre l'alsacien »

Il est depuis 2001 l'une des figures emblématiques de l'Alsace à l'étranger. Attaché de presse à l'Organisation des Nations Unies à New York, Thierry Kranzer, 49 ans, va revenir en Alsace pour un congé sabbatique de deux ans et un objectif ambitieux : contribuer à sauver le parler régional en développant un enseignement immersif en alsacien. Échanges.

Pourquoi avoir décidé de rentrer en Alsace après 16 ans à New York ?

– Il y a deux motivations principales. Avec mon épouse, nous avons deux petites filles et l'envie de leur faire découvrir la région où j'ai toute ma famille. À côté, je veux apporter ma pierre et une valeur ajoutée à la défense de la langue régionale. Entre les deux, le stress lié à la naissance de la région Grand Est a précipité mon retour. J'ai ressenti le besoin d'être en Alsace pour en défendre ses spécificités. Aujourd'hui, moins de 3 % des enfants parlent encore l'alsacien. Si rien n'est fait, notre langue aura disparu dans 30 ans. 30 ans, c'est aussi le temps qu'il faudra pour la sauver.

– En quoi la sauvegarde du parler régional est-elle nécessaire ?

– L'alsacien est l'élément le plus fort de l'identité alsacienne. Tout le monde prétend vouloir la sauver, mais il faut mettre les gens devant leurs responsabilités. Ma fonction d'attaché de presse à l'ONU m'a fait réaliser que l'Alsace avait dans le monde une notoriété qui dépassait celle de beaucoup d'États membres, et la langue régionale contribue grandement à cette image. Mais ce n'est pas tout. En assistant à de nombreuses réunions du Conseil économique et social des Nations Unies, on réalise que le monolinguisme de l'Alsace est à mettre en parallèle avec les difficultés de l'économie régionale. De plus, la meilleure manière de ré-enraciner l'allemand comme une langue essentielle est de passer par le dialecte.

– Comment s'y prendre ?

– Tous les rapports internationaux le disent, une langue minoritaire ne peut être sauvée qu'à la condition de disposer d'une immersion complète avant l'âge de 5 ans. Partout dans le monde où il y a des langues minoritaires, la



L'Alsace, terre de double culture : Thierry Kranzer l'a revendiqué à New York, comme ici en octobre 2004, dans le cadre d'un événement franco-allemand organisé à l'ONU. DOC. REMIS

qualité de l'éducation à la fin du primaire est proportionnelle au niveau de l'immersion dans la langue minoritaire en question. Le dialecte ne sera pas sauvé sans un enseignement immersif en alsacien. Le Fonds international pour la langue alsacienne (Filal) que je préside entend donc faire passer le cap à l'Alsace.

– D'où vient ce Filal ?

– Sa genèse remonte à 2002. J'étais à Castroville à l'inauguration de la maison Steinbach avec une délégation d'Alsaciens de New York. Le curé de la paroisse texane avait lancé au président Adrien Zeller en visite : « Nous n'avons pas été en mesure de sauver la langue alsacienne au Texas. Vous, vous n'avez pas le droit d'échouer. » Quelques mois après, à l'ombre de la statue de la Liberté de Bartholdi, les Alsaciens d'Amérique s'engageaient par la dé-

claration de Liberty Island à agir pour sauvegarder notre dialecte. Le Fonds s'est ensuite structuré au niveau alsacien en 2011, pour commencer une sensibilisation forte en 2016. Il s'appuie sur une nouvelle génération d'Alsaciens qui, sans complexes, sont ouverts à une école qui transmette la langue régionale.

– Votre retour va coïncider avec les premières réalisations concrètes...

– À la rentrée de septembre, trois écoles ABCM existantes, à Mulhouse, Ingersheim et Haguenau, vont ouvrir des classes maternelles pour moitié en hochdeutsch et moitié en alsacien. Il y a aussi deux projets de crèches en immersion complète, à Haguenau encore et à Moosch.

Si elles se concrétisent, ces structures seront deux phares qui éclaireront notre chemin. Chemin qui nécessite de faire campagne au sein des crèches actuelles. L'idée est de trouver des gens prêts à familiariser les enfants à une phonétique extrêmement riche, qui rend

le cerveau plus souple pour passer à d'autres langues quand elle est introduite avant l'âge de trois ans.

– Quels sont les objectifs du Fonds à moyen terme ?

– Mon but va être de faire le tour des communautés de communes, à la taille idéale pour mener une politique linguistique ambitieuse vers la petite enfance. Leurs décideurs vont en effet avoir un immense rôle à jouer pour sauver l'alsacien. Le Filal entend atteindre le plus rapidement possible 1 % des enfants d'une classe d'âge en immersion totale.

« Être expatrié, c'est voir l'Alsace de plus haut »

– Est-ce l'expatriation qui a provoqué chez vous ce désir de préserver l'alsacien ?

– Être expatrié comme je l'ai été pendant un tiers de ma vie, c'est un peu voir l'Alsace

de plus haut, comme un cosmonaute peut voir la Terre depuis l'espace. Quelle que soit la qualité de l'endroit où vous vivez, la vie de migrant est une déchirure, une douleur. Cela a joué, c'est sûr. Il y a ensuite la famille : ma fille aînée est née à New York il y a quatre ans et demi et nous ne nous parlons qu'en alsacien. Elle est d'ailleurs inscrite à l'école ABCM d'Ingersheim, car je veux participer à cette histoire.

– Que gardez-vous de ces années aux États-Unis ?

– Une double fascination. Pour New York, son rythme de vie, le mode de fonctionnement de sa population, avec moins d'idéologie qu'en France et plus de pragmatisme, qui te pousse à te lâcher. Et pour cette fierté et même cette passion que tant d'Américains revendiquent vis-à-vis de leurs origines alsaciennes, même quatre, cinq ou six générations plus tard.

Je garde par exemple à l'esprit ma rencontre avec Woody Slaymaker, un galeriste d'art réputé de Chicago. Son patronyme a été anglicisé, celui de

ses ancêtres était Schleiermacher. Surtout, sa connaissance parfaite de la culture et de l'histoire de l'Alsace m'a épapée.

– Pendant deux ans, New York va vous manquer ?

– Mes premiers temps là-bas, je revenais trois à quatre fois par an en Alsace. Là, je ne pense pas revenir à New York pendant deux ans. Je verrai à la fin de mon congé si la ville me manque, si Castroville me manque [il y a effectué huit voyages et est l'auteur d'une étude d'anthropologie sur la perception de l'identité alsacienne au Texas, ndlr]. Pour l'instant, c'est plutôt la civilisation européenne qui me manque, et la société américaine où tout marche par et pour l'argent qui me fait peur. Ce qui va nous faire drôle, c'est de nous retrouver à vivre dans un village alsacien avec moins d'habitants que dans notre building de 122 appartements de Roosevelt Island, depuis lequel j'entendais parler une dizaine de langues juste en allant au travail !

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL ALLEMANN

LES ALSACIENS DE L'ÉTRANGER RÉUNIS LE 26 AOÛT À CERNAY

C'est à Cernay samedi 26 août que se déroulera la 36^e rencontre annuelle des Alsaciens de l'étranger. L'Union Internationale des Alsaciens invite les Alsaciens expatriés et leurs amis à se joindre à ce rendez-vous qui permet non seulement un partage d'expériences et d'amitié mais également de rester connectés économiquement et culturellement à l'Alsace en découvrant chaque année une ville différente.

Laura Weissbecker, originaire de Strasbourg, sera la marraine de cette journée. Actrice de cinéma polyglotte, Laura travaille le plus souvent à l'étranger et a reçu en 2013 le prestigieux prix du « meilleur jeune espoir féminin » lors de la cérémonie des Huading Awards à Macao. Elle est une véritable star en... Chine !

La matinée débutera dans l'espace Grün avec l'intervention d'Hydros sur le thème : « L'eau en Alsace ». La parole sera ensuite donnée à Justin Jungman, président de l'Alsacian Club de Castroville-Texas, qui reviendra (en alsacien) sur les vingt ans de relations entre le comté de Medina et l'Alsace d'où sont originaires une grande partie des habitants de sa ville. L'après-midi sera essentiellement consacrée à une sortie en train à vapeur (train touristique de la Doller) et l'inauguration d'une plaque commémorative des « Malgré-nous ».

La journée sera l'occasion pour les Alsaciens de rencontrer les dirigeants des associations présentes ainsi que la dernière-née (la 43^e) : Québec-ville. A l'automne prochain, Abidjan, Dakar et Chicago en cours de constitution rejoindront la communauté de l'UIA. Les membres de l'union se retrouveront à Cernay déjà la veille pour l'assemblée générale de l'UIA prévue vendredi à partir de 9 h.

LE CARNET

► DÉCÈS. – Gilbert Fricker est décédé samedi à son domicile d'Ingersheim. Maire de cette commune du Bassin potassique durant plusieurs périodes, jusqu'en 1989, il était gravement malade depuis quelques années. Né le 4 octobre 1927, il était âgé de 89 ans. Gilbert Fricker avait été l'artisan de l'industrialisation de sa commune. Il était également le créateur de la Fête du cochon, la première d'une série de nouvelles fêtes populaires succédant aux anciennes kilbes sur le déclin. C'est lui aussi qui avait permis l'installation de l'Écomusée d'Alsace sur le territoire de sa commune et qui y avait reçu le président de la République François Mitterrand. Ancien industriel, il avait par ailleurs fondé, entre autres, l'association Pain contre la faim. Ses obsèques seront célébrées ce jeudi 24 août à 14 h 30 à l'église d'Ingersheim.

VENTES FLASH
VENTES À TARIF PRÉFÉRENTIEL RÉSERVÉES AUX LECTEURS L'ALSACE - DNA

DNA Créateurs d'Avantages

Parc de Wessertling
VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE

15^e Festival des Jardins Métissés
Entrées valables du 1^{er} au 30 septembre 2017
Gratuit pour les enfants de moins de 6 ans

Adulte **6,90€** au lieu de **9€** | Enfant (de 6 à 18 ans) **3,50€** au lieu de **4,50€**

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE BOUTIQUE EN LIGNE
RUBRIQUE "BILLETTERIE"
www.dna.fr - www.lalsace.fr
ou directement sur boutique.lalsace-dna.fr

LA BOUTIQUE
ALSACE DNA

SERVIR L'AVENIR AVEC bpi france

Bürkert : leader mondial dans les systèmes de régulation des fluides

Fondé en Allemagne après la deuxième guerre mondiale, le groupe familial Bürkert s'est spécialisé dans les systèmes de régulation des fluides. Il est présent dans 35 pays, dont la France depuis 1956. Il dispose d'usines de production en Allemagne et une dans le sud de Strasbourg. « Notre cœur de métier consiste à gérer les fluides, de les mesurer et les doser, via des capteurs », explique Frédéric Rufi, responsable R&D de Bürkert. Le groupe fournit des systèmes à

des usines ou à des sociétés qui intègrent des équipements pour produire des fluides ou pour les véhiculer. « En 2010 nous avons élaboré une plateforme qui permet d'analyser l'eau potable en temps réel. Bpifrance nous a permis de la développer en nous accordant une aide au développement pour recruter du personnel pour la R&D » ajoute Frédéric Rufi. Le groupe développe actuellement des nouveaux capteurs pour cette plateforme, permettant de mesurer les



Frédéric Rufi, responsable R&D de Bürkert.

résidus de fer ou des polluants dans l'eau. Une nouvelle plateforme pour mesurer le débit et la densité des liquides est également en cours d'élaboration.

Entrepreneurs, Bpifrance vous finance, vous accompagne et assure votre activité à l'export. Contactez-nous : bpifrance.fr ou dites « Bpifrance » au 32 20